



**HAL**  
open science

# Pratiques médiatiques centrées sur ” Identité-Territoire ” vs Intelligence Territoriale dans les communautés indigènes du nord-ouest argentin

Herlène Toulemont

► **To cite this version:**

Herlène Toulemont. Pratiques médiatiques centrées sur ” Identité-Territoire ” vs Intelligence Territoriale dans les communautés indigènes du nord-ouest argentin. Desarrollo de la Inteligencia Territorial en las prácticas sociales, y usos de las TIC aplicadas a los servicios sociales y las organizaciones, Dec 2012, Espagne. pp.1-9. halshs-00782417

**HAL Id: halshs-00782417**

**<https://shs.hal.science/halshs-00782417>**

Submitted on 14 Mar 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Prácticas mediáticas focalizadas en « Identidad-Territorio » vs Inteligencia Territorial en las comunidades indígenas del noroeste argentino**

### **Pratiques médiatiques centrées sur « Identité-Territoire » vs Intelligence Territoriale dans les communautés indigènes du nord-ouest argentin**

Herlène TOULEMONT – Doctorante en cotutelle en Sciences de l'information et de la communication – Becaria del CONICET – Université Paris Ouest – Nanterre – La Défense (Laboratoire Modyco – ED 139) – Universidad Nacional de Tucumán (Laboratorio de Geoarqueología) – [herlene.toulemont@gmail.com](mailto:herlene.toulemont@gmail.com)

**Resumen:** Esta presentación propone explorar las prácticas mediáticas focalizadas en la ecuación « Identidad-Territorio » - sintagma que indica, para nosotros, el carácter indisociable de las temáticas de la identidad y del territorio – en las comunidades indígenas del noroeste argentino. Se trata de determinar si estas prácticas pueden revelar un proceso de inteligencia territorial. La apropiación social de los medios de comunicación et de las tecnologías de información y de comunicación es un proceso endógeno y colaborativo ligado al re-conocimiento y el desarrollo del territorio y de la identidad étnicas. La dinámica mediática centrada en “Identidad-Territorio” proviene de la construcción de una red de actores locales, la apropiación de artefactos técnicos y la puesta en comun de saberes por y para la comunidad. Este proceso info-comunicacional parece coincidir a las características de la inteligencia territorial ‘bottom-up’, pero sería suficiente para sean asimiladas a un proceso de ingeniería para el desarrollo?

**Palabras clave:** identidad, territorio, inteligencia territorial, prácticas mediáticas, movimientos sociales

**Résumé:** Cette communication propose d'explorer les pratiques médiatiques centrées sur l'équation « Identité-Territoire » – syntagme qui indique, pour nous, l'indissociabilité des thématiques de l'identité et du territoire – dans les communautés indigènes du nord-ouest argentin. Il s'agit de déterminer si ces pratiques peuvent être révélatrices d'un processus d'intelligence territoriale. L'appropriation sociale des médias de communication et des TIC est un

processus endogène et collaboratif lié à la re-connaissance et le développement du territoire et de l'identité ethniques. La dynamique médiatique centrée sur « Identité-Territoire » repose sur la construction de réseaux d'acteurs, l'appropriation d'artefacts techniques et la mutualisation des savoirs par et pour la communauté. Cette démarche info-communicationnelle fait écho aux caractéristiques de l'intelligence territoriale 'bottom-up' mais cela est-il suffisant pour être assimilé à une démarche d'ingénierie pour le développement ?

**Mots-clés** : identité, territoire, intelligence territoriale, pratiques médiatiques, mouvements sociaux

## 1. Introduction

Prenant conscience de l'importance stratégique des médias de communication, les communautés indigènes, du nord-ouest argentin, sont entrées dans un processus d'appropriation sociale des technologies d'information et de communication afin de diffuser elles-mêmes leurs discours et de développer leur cohésion sociale. Leurs pratiques médiatiques sont centrées sur l'équation « Identité-Territoire ». Ce syntagme indique, pour nous, l'indissociabilité des thématiques de l'identité et du territoire. Il s'agit ici de déterminer si leurs pratiques info-communicationnelles peuvent être révélatrices d'une démarche d'intelligence territoriale.

Ce travail s'appuie sur des observations participantes, des entretiens ainsi que des recueils de documents écrits, audio et numériques. La démarche empirique, inspirée de l'anthropologie de la technique et de l'anthropologie de la culture, a été réalisée lors d'un travail de terrain de neuf mois, dans des communautés indigènes de l'ethnie Diaguita-Calchaqui.

Questionner les pratiques médiatiques, à partir d'une approche communicationnelle et de la sociologie des usages, revient à considérer le contexte, les formes et les objectifs de l'appropriation sociale des objets communicationnels (Jouët, 1993). Ces éléments seront mis en parallèle avec les caractéristiques de l'intelligence territoriale. Celle-ci désigne la démarche d'information et de communication territoriale initiée par un réseau d'acteurs locaux qui s'approprient les ressources d'un territoire afin de créer des projets pour le développement.

Le travail de terrain nous permet d'attester que la re-connaissance, du territoire en même temps que de l'identité, constitue un enjeu majeur pour les communautés indigènes de cette ethnie. Les acteurs locaux ont donc mis en place un réseau intercommunautaire (l'Union des Peuples de la Nation Diaguita) et se sont appropriés les moyens de communication disponibles pour livrer des informations et mobiliser les acteurs locaux sur des projets territoriaux.

Dans une première partie, nous verrons pourquoi les pratiques médiatiques des communautés indigènes sont centrées sur l'équation « Identité-Territoire » et quelle est la signification et l'enjeu de cette démarche info-communicationnelle. Dans une deuxième partie, nous définirons le concept d'intelligence territoriale avant de mettre en parallèle ses caractéristiques avec les dynamiques médiatiques des communautés étudiées.

## **2. Enjeux des pratiques médiatiques communautaire : l'équation « identité-territoire »**

### **2.1. Un territoire indigène indissociable de l'identité de ses acteurs**

Pour comprendre la démarche info-communicationnelle territoriale, il est indispensable de prendre en compte la signification spécifique que les communautés indigènes accordent à la notion de territoire. Cette dernière est intimement liée à la celle de « communauté indigène » dans la mesure où le territoire est la base même de l'existence de ces populations ethniques.

Les communautés indigènes sont à comprendre comme une organisation et une identité culturelle andino-coloniale, influencée et pénétrée par la société nationale argentine (Isla, 2009) qui partage une multitude de caractéristiques culturelles, identitaires, historiques, institutionnelles et religieuses (Yacoub, 1998). Il s'agit d'un espace complexe où coexistent, de manière souvent conflictuelle, le système national argentin et le système traditionnel de la communauté. Cette complexité provient de la coexistence de deux institutions qui cohabitent sur le même territoire : les *communautés indigènes* et les *communes rurales de Tucumán*.

Lorsqu'on interroge les membres des communautés sur leur territoire, ils ne font pas référence à celui de la *commune rurale* mais bien à celui de la *communauté*. Le territoire associé à la *commune rurale* est, pour eux, une construction exogène, un espace géographique délimité par l'État argentin. À contrario, l'espace territorial de la *communauté indigène*, est une construction collective endogène qui est reliée à leur histoire ancestrale communautaire.

À ce propos, un habitant de la communauté de Quilmes définit le territoire ainsi : « Notre territoire est l'espace où nous les Diaguitas vivons, le terme territoire est à comprendre comme synonyme de Pachamama » (entretien avec un habitant de la Comunidad India Quilmes, juillet 2011). La « Pachamama » signifie la Mère-Terre, qui pourrait être définie comme une divinité qui serait la mère de la Nature et des Hommes. Le territoire est ainsi associé à leur spiritualité qui représente l'un des piliers de leur culture ancestrale.

Ainsi, le concept de Territoire est plus complexe que tel qu'il est entendu dans la société occidentale ou dans le code civil argentin. Il devient plus qu'un espace géographique puisqu'il recouvre une dimension culturelle, identitaire et spirituelle singulière. Cette complexité est revendiquée par les communautés

elles-mêmes, comme le démontre, l'extrait ci-après d'un journal local : « Notre territoire communautaire comprend tous les éléments et la spiritualité de la PACHAMAMA qui permet notre existence. Le territoire fait partie de l'identité, de la culture, de la cosmovision et de la spiritualité comme Peuple. Préserver le territoire est défendre notre Vie et Honneur » (Bulletin informatif, El Mirador édité par la communauté de Quilmes).

Il apparaît donc que dans les discours des communautés indigènes, le « territoire » revient à signifier la base et le fondement de l'identité (Hoffmann, 2002). Pour eux, les notions de « Identité » et de « Territoire » sont alors fondamentalement inséparables. Afin de prendre en compte cet aspect, nous proposons d'utiliser « Identité-Territoire ». Ce syntagme permet, selon nous, d'appréhender dans sa globalité et dans sa complexité le concept de territoire selon les indigènes.

## **2.2. Des acteurs locaux engagés dans la revendication territoriale**

Qu'il s'agisse d'une émission de radio créée par les membres d'une communauté, d'un document papier édité par ces peuples, d'une publication sur la page Facebook d'une communauté ou encore un commentaire sur le Google groupe des Diaguïta, la grande majorité des contenus info-communicationnels a un rapport avec le territoire et l'identité. Ces deux thématiques occupent une place cruciale dans leurs pratiques médiatiques. La répétition de ces thématiques est due, d'une part au fait que les communautés indigènes entretiennent une relation particulière avec leur territoire puisqu'il est la base de leur identité ; et d'autre part, étant donné que la question de la propriété territoriale est leur cheval de bataille depuis des décennies.

La reconnaissance de la propriété territoriale est liée à la légitimation de l'existence des communautés et de l'identité indigène. Cette dernière n'est pas une distinction qui peut être formellement prouvée comme une catégorie essentielle. Pour être reconnus, comme indigènes, les individus doivent eux-mêmes se définir comme tel, on parle alors d'« auto-reconnaissance ». Cette inscription provient d'une subjectivité, c'est-à-dire que l'identité indigène n'est pas une particularité établie, mais un processus social en changement constant (Gómez Mont, 2002).

Cette auto-reconnaissance est une stratégie politique qui permet de se placer comme bénéficiaire de certains droits légaux (Isla, 2009) dont le principal est la propriété de leurs terres. En effet, ce n'est qu'une fois que les individus sont reconnus comme indigènes, et que l'existence de la communauté est légalement reconnue et physiquement délimitée, que les communautés deviennent propriétaires de leur territoire.

Il existe donc une relation intime et complexe entre le territoire, les communautés et l'identité indigène. Cette relation singulière est d'autant plus problématique que les communautés doivent régulièrement défendre leurs propriétés territoriales comme en témoigne le journal local d'une communauté :

« Nous continuons la lutte héritée de nos ancêtres et défendons notre Territoire de tous les expulseurs, usurpateurs et des exploitations minières qui avec leur pollution ambiante menace notre survie » (Bulletin officiel de la Comunidad India Quilmes).

Bien que les terres soient officiellement reconnues par l'État argentin, elles ne le sont souvent pas concrètement, par méconnaissance réelle de l'existence des communautés et du droit, ou par déni intentionnel... En effet, il n'est pas rare que les terres indigènes soient sujettes à la vente, à l'expropriation ou à l'utilisation à des fins commerciales. Ces peuples doivent donc s'organiser pour faire connaître et reconnaître leurs terres. Nous utiliserons le terme de « reconnaissance » qui a un double emploi : la *connaissance* dans le sens d'apporter un savoir, et la *reconnaissance* en tant que forme de revendications identitaires, sociales et politiques.

Les communautés indigènes de l'ethnie Diaguita se sont rendues compte qu'elles étaient toutes face à cette même situation. Pour lutter efficacement, elles ont décidé de se regrouper en créant une instance inter-communautaire. L'Union des Peuples de la Nation Diaguita est ainsi née en juillet 2005. Cette Union regroupe dix-sept communautés de la même ethnie, situées sur quatre provinces : Tucumán, Salta, Catamarca et Santiago del Estero. Le leitmotiv de ce réseau est dès le départ la re-connaissance des propriétés communautaires, la réaffirmation de leur identité collective et le développement de projets locaux pour l'amélioration de leurs conditions de vie. La constitution de ce réseau d'acteurs est donc intimement liée au fait que les notions d'Identité et de Territoire soient indissociables pour les communautés indigènes.

L'Union des Peuples de la Nation Diaguita est une institution supra-communautaire. De par son poids supérieur sur la scène politique et sociétale, cette Union est le porte-parole sur la sphère publique des problématiques particulières des communautés. À travers cette instance, les peuples peuvent dénoncer les violations de leurs droits communautaires, valoriser leur identité, rendre compte de leurs activités, faire la promotion de leurs événements touristiques et promouvoir leurs projets de développement local.

Les membres représentatifs de cette Union se réunissent périodiquement dans l'une des communautés Diaguita. Elles échangent des informations concernant la vie et les problématiques de leur localité d'origine. À travers ces échanges, les peuples mettent en place des projets qui seront réalisés pour une communauté particulière ou pour l'ensemble des habitants du territoire Diaguita. Chaque membre de l'Union a pour mission de reléguer les informations échangées lors de ces réunions à sa communauté d'origine. Ainsi, à travers des réunions communautaires ou des messages radiophoniques, le représentant de l'Union (qui est souvent le chef de la communauté, soit le Cacique) fait part des projets de développement suggérés. Une dynamique info-communicationnelle se met alors en place pour repérer les gisements de compétences et les possibilités de mise en place des projets.

L'organisation de projets collectifs fait donc suite à une action d'information et de communication territoriale. Cette démarche initiée par le réseau d'acteurs locaux s'appropriant les ressources de leur territoire afin de créer des projets pour le développement communautaire, fait écho au concept d'intelligence territoriale.

### **3. Intelligence territoriale et communautés indigènes : une mise en perspective suffisante ?**

#### **3.1. Le concept d'intelligence territoriale : une démarche informationnelle**

La notion d'intelligence territoriale est souvent associée à celle d'intelligence économique. Cette dernière a été popularisée en France en 1994, à la suite des travaux menés par un groupe de travail, constitué et dirigé par Henri Marthe. Elle y est définie comme étant l' « ensemble des actions de recherche, de traitement, de diffusion et de protection de l'information utile aux différents acteurs économiques. » (Rouach, 2010 : 9). Les deux concepts sont pourtant distincts dans la mesure où l'intelligence territoriale ne peut être entendue comme une simple déclinaison de l'intelligence économique sur le plan territoriale. Les deux notions comportent « une vision du territoire et du développement qui présentent des divergences de fond ». Le concept d'intelligence économique repose sur la maîtrise et l'optimisation des flux informationnels afin de mettre en place des politiques stratégiques pour les acteurs économiques. Les territoires y sont perçus comme des « entités méso-économiques et espace infra national n'ont d'intérêt que parce qu'ils constituent le creuset des activités économiques des petites et moyennes entreprises. » (Pelissier, 2009 : 297).

La démarche d'intelligence territoriale, quant à elle, vise à l'émancipation et au développement du territoire selon une logique endogène. Elle correspond à la « capacité d'intelligence collective mobilisable sur un territoire ou résultat d'une démarche collective. » (Bertacchini, 2010). Elle suppose la constitution d'un groupe d'acteurs d'un territoire donné qui interagissent afin de construire ou reconstruire leur territoire à partir de projets porteurs d'une identité collective. L'intelligence territoriale, selon Jean-Jacques Girardot, concerne « le savoir multidisciplinaire qui améliore la compréhension de la structure et des dynamiques des territoires » (Girardot, 2002). Il importe ici, la dimension cognitive collective vouée à l'évolution du territoire. Philippe Dumas, quant à lui, rapproche « l'intelligence territoriale en tant que processus cognitif et d'organisation de l'information, et le territoire en tant qu'espace de relations significatives » (Dumas, 2004). Le dynamisme de la démarche informationnelle est lié à l'importance particulière que les acteurs accordent à leur territoire.

Bertacchini va plus loin en définissant l'intelligence territoriale comme « un processus informationnel et anthropologique, régulier et continu, initié par des

acteurs locaux physiquement présents et/ou distants qui s'approprient les ressources d'un espace en mobilisant puis en transformant l'énergie du système territorial en capacité de projet. » (Bertacchini, 2004). Dans cette perspective, l'intelligence territoriale apparaît comme une démarche dynamique et endogène qui insiste sur la mobilisation des acteurs locaux dans la perspective d'un projet de développement de leur territoire à partir du partage d'information.

L'appropriation et la mobilisation des acteurs en faveur du territoire font appel à leurs représentations mentales du territoire. Ce dernier n'est pas simplement un espace géographique pour les acteurs locaux, il est le théâtre de leurs pratiques et le centre de leurs projets de développement. Dans la démarche d'intelligence territoriale, le territoire devient un élément significatif dans les pratiques des habitants. En ce sens, selon Bertacchini, « l'intelligence territoriale peut être assimilée à la territorialité qui résulte du phénomène d'appropriation des ressources d'un territoire puis consiste dans des transferts de compétences entre des catégories d'acteurs locaux de culture différente » (Bertacchini, 2004). Ce sont les connaissances et les pratiques de leurs territoires qui permettent aux individus d'initier une démarche d'information et de communication dans la perspective d'un projet de développement.

La démarche d'intelligence territoriale provient de la relation multidimensionnelle que les acteurs entretiennent avec leur territoire. A l'instar de Guy Di Meo, on peut analyser cette relation à partir d'un rapport existentiel et primaire, d'un rapport concret des lieux vécus et pratiqués ainsi qu'un rapport idéal (Gui Di Méo, 2006 : 6).

### **3.2. Le parallélisme des pratiques médiatiques indigènes et des caractéristiques de l'intelligence territoriale**

Dans une logique pro-active et solidaire, la démarche d'intelligence territoriale suppose un processus de valorisation des contenus territoriaux et de différenciation avec les autres territoires. Cette caractéristique d'identification et de discrimination est visible dans les pratiques des communautés indigènes. En effet, il existe une nette distinction entre un « nous » qui se rapporte aux membres d'une communauté, aux communautés de l'Union ou encore aux peuples originaires en général ; face à un « eux » qui désigne le reste de la société argentine jusqu'au reste du monde qui n'appartient pas à un peuple autochtone. En valorisant les ressources de leur territoire, les acteurs renforcent la construction, l'image et l'identité de leur territoire. À travers les pratiques médiatiques, les communautés indigènes insistent sur la particularité de leur identité et de leur territoire. Les messages sont émis soit à l'attention des membres de la communauté, soit à destination des autres communautés de l'Union des Peuples de la Nation Diaguita, soit à « l'extérieur », c'est à dire le reste de la société nationale ou internationale.

Le territoire n'est plus un simple réservoir des activités humaines mais devient un acteur humain et social de son propre développement dans l'approche de



l'intelligence territoriale de type « bottom-up ». De même, les moyens de communication deviennent des outils indispensables. En effet, c'est à travers les pratiques info-communicationnelles des acteurs locaux que des projets de développement sont constitués. Les technologies d'information et de communication ont donc un rôle important à jouer dans la création d'une richesse collective et le partage des savoirs endogènes. L'appropriation sociale des moyens de communication apparaît alors comme une condition sine qua non pour initier une démarche d'intelligence territoriale. Rappelons que l'appropriation désigne un niveau d'usage particulier que Philippe Breton et Serge Proulx identifient à partir de trois conditions sociales « Il s'agit pour l'utilisateur, de démontrer un minimum de maîtrise technique et cognitive de l'objet technique. En deuxième lieu, cette maîtrise devra s'intégrer de manière significative et créatrice aux pratiques quotidiennes de l'utilisateur. Troisièmement, l'appropriation ouvre vers des possibilités de détournements, de contournements, de réinvention ou même de participation directe des usagers à la conception des innovations. » (Breton et Proulx, 2002 : 256). L'étude de terrain menée, nous permet d'affirmer l'appropriation de multiples moyens de communication dans les communautés indigènes.

Dans une démarche d'intelligence territoriale, les acteurs développent leur identité territoriale. La démarche de valorisation du territoire renforce ainsi la cohésion et la solidarité de ses habitants. Cette dynamique et besoin de cohésion sociale est également perceptible dans les pratiques médiatiques des communautés indigènes ainsi que dans le but même de la création de l'Union des Peuples de la Nation Diaguita.

La mise en place des projets de développement nécessite, selon Bertacchini, la conjonction de trois hypothèses:

- « - Les acteurs échangent de l'information (énergie)
- Ils accordent du crédit à l'information reçue (information)
- Le processus de communication ainsi établi, les acteurs établissent les réseaux appropriés et transfèrent leurs compétences (projet). » (Bertacchini, 2000 : 3).

Les compétences territoriales sont repérées à partir d'une action d'information et de communication territoriales. Cette dynamique info-communicationnelle, résumée sous le terme « énergie » par Bertacchini, a été empiriquement repérée dans les communautés indigènes. En effet, nous avons assisté à la diffusion de messages radiophoniques à propos de l'organisation de projets communautaires. Les auditeurs de ces émissions accordent un crédit certain à l'information diffusée car celle-ci est majoritairement émise par soit des « journalistes » membres de la communauté, soit par des membres du gouvernement de la communauté (le cacique, le secrétaire, etc.), soit par une personnalité de la localité. Pour ce qui est, de ce que Bertacchini nomme « projet », cette dynamique a également été remarquée empiriquement. Effectivement, lors d'émissions de radios, les acteurs diffusaient des appels

pour rechercher des membres de la communauté détenant des compétences nécessaires à l'élaboration du projet.

#### 4. Conclusion

Il apparaît que la clarification de l'entendement du terme « territoire » est primordiale pour comprendre le sens et le but des pratiques médiatiques des communautés indigènes effectuées dans la perspective d'un projet territorial. Nous avons vu que les caractéristiques principales d'un processus d'intelligence territoriale sont repérables dans les démarches info-communicationnelles des communautés, qu'il s'agisse de la constitution d'un réseau d'acteurs locaux, de la transmission d'information, de la volonté de développer le territoire à travers des projets, dans la recherche des gisements de compétences ou dans la constitution d'un capital territorial. Nous pouvons donc apprécier l'utilisation du concept d'intelligence territoriale pour mettre en perspective les différentes étapes des pratiques médiatiques Diaguita dans l'élaboration de projets endogènes. Il convient cependant de s'interroger sur la pertinence de l'assimilation des pratiques médiatiques centrées sur l'équation « Identité-Territoire », au concept d'intelligence territoriale. En effet, si les caractéristiques de l'intelligence territoriale permettent une grille de lecture cohérente des dynamiques info-communicationnelles des acteurs locaux, le terme de « territoire » se trouve minimisé compte tenu de la complexe dimension de ce terme pour les peuples autochtones. Dans cette optique, nous ne pouvons que souligner l'importance de la contextualisation du « territoire » qui permet d'appréhender les caractéristiques des démarches info-communicationnelles des communautés indigènes.

#### 5. Bibliographie

BRETON, Philippe, PROULX, Serge, L'explosion de la communication : à l'aube du XXIème siècle, Paris, La Découverte, Sciences et Société, 2002

DI MÉO, Guy, Les territoires de l'action, in *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 48 (2006) 7-17

GÓMEZ MONT, Carmen, Los usos sociales de Internet en comunidades indígenas mexicanas, en el diálogo: *Comunicación y diversidad cultural*, Barcelona: Forum Universal de las Culturas, 24-27 de Mayo 2004.

HOFFMANN, Odile, Del territorio étnico a la ciudad. Las expresiones de identidad negra en Colombia a principios del siglo XXI, in B. Nates (comp.), *Territorio y cultura. Territorio y Cultura. Territorios de conflicto y cambio sociocultural*, Universidad de Caldas. Manizales. Columbia, 2002, PP 277-307.

Actas – IV Congreso Internacional Latina de Comunicación  
Social – IV CILCS – Universidad de La Laguna, diciembre  
2012

---

ISLA, Alejandro, Los usos políticos de la identidad, Criollos, indígenas y Estado, 1<sup>ra</sup> ed., Buenos Aires, Libros de la Araucaria, Colección Violencia y Cultura, 2009.

ROUACH, Daniel, La veille technologique et l'intelligence économique, éd. P.U.F. coll. « Que sais-je ? », 2010.

YACOUB, Joseph, Les minorités dans le monde : faits et analyses, Paris, 1<sup>ère</sup> édition, Desclée de Brouwer, 1998, 923 pages.